

UNE ANTHROPOLOGIE DU GESTE : MARCEL JOUSSE

Michel de Certeau in *Etudes*, 1970, n°5, tome 332, p. 770

source : archives de la revue *Etudes* sur le site Gallica de la BNF
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4418499/f132.image>

Un numéro de *Langages* consacré aux *Pratiques et langages gestuels* (n° 10, juin 1968) rappelait récemment l'importance de Marcel Jousse. Avec Van Ginneken, F. Hayes, Sir Paget ou W. Wundt, c'est l'un des pionniers auxquels se réfère aujourd'hui une science des systèmes gestuels. Pendant l'entre-deux-guerres, son enseignement était suivi par des auditeurs venus de toutes disciplines : éblouis par celui qu'Henri Bremond saluait, dès 1926 comme « un grand initiateur », ils y découvraient des horizons nouveaux pour leurs propres recherches.

Le Père Jousse était mort (1961) sans avoir pu éditer ses cours longuement médités avant d'être parlés. De son oeuvre, il restait ou des textes dispersés, quasi introuvables, dans la *Revue anthropologique* et dans la collection scientifique des « Travaux Laboratoire de Rythmopédagogie de Paris »¹, ou des manuscrits et surtout des enregistrements, trésors devenus inaccessibles, pieusement conservés par Mlle Gabrielle Baron.

C'est elle qui, après avoir raconté l'itinéraire scientifique et religieux du « découvreur »², donne aujourd'hui au public le livre ³ dont l'auteur avait lui-même préparé l'édition, de 1955 à 1957, et qui représente seulement le premier volume de l'ensemble dont la Fondation Marcel Jousse assurera la publication intégrale ⁴. La voix gelée se remet à circuler.

Les travaux de Jousse sont liés aux questions ouvertes par la crise moderniste et, en particulier, par la critique historique des origines chrétiennes. Elles reprennent l'examen du langage évangélique, mais pour en déplacer l'optique. Elles instaurent un préalable nécessaire à toute interprétation de contenu ou de sens : « On a fait du théologique, alors qu'il fallait *commencer* par l'anthropologique ⁵. » La méthode de Jousse contourne aussi la critique textuelle et historique. Elle change le terrain de l'analyse historique et montre la *stabilité* anthropologique d'un « style oral » : il y aurait un système linguistique « naturel » dont les Sémites nous fourniraient le modèle et qu'un intellectualisme « gréco-latiniciste » aurait oublié ; il caractériserait le langage « gallo-galiléen » du *Jéshouaïsme* (le christianisme araméen de Jésus) et se retrouverait chez les paysans « récitateurs » dont Jousse reçut la tradition en Sarthe, sa terre natale.

A cet égard, son oeuvre représente un retour au geste comme à la source de toute verbalisation et au « tréfonds même de l'anthropologique ». Chaque connaissance est en effet le « rejeu » (la prise de conscience) d'un « jeu » humain, indissociablement spirituel et corporel : le geste. L'analyse du Mimique et du Rythmique entend *faire jaillir* en l'homme ce qu'il y a de plus archaïque et de plus fondamental en lui ; elle veut également défendre contre la domination du « livresque » ou des « plumitifs », le type d'expression qui caractérise « 90 % du savoir de tous les humains ». Mais la critique des scléroses conceptuelles a aussi un aspect polémique. « Résistant traditionaliste ⁶ », Jousse veut *maintenir* ce qu'il a reçu par la « transmission vivante, gestualisante et oralisante, de millénaires générations paysannes ». Il identifie ce langage « terrien » au « palestinisme anthropologique », et celui-ci au texte évangélique.

Innovatrice et conservatrice, cette oeuvre est paradoxale. Elle ramène la « spontanéité » à l'immémorial, et l'immémorial à un passé (gaulois ou araméen). Elle récuse le privilège de l'écrit, mais pour localiser dans une écriture (celle du Nouveau Testament) la manifestation des structures

propres au style oral. Avec le temps, elle demande à être triée. Il faut en souligner la profonde originalité *scientifique*, et en distinguer, si possible, la *philosophie* assez courte qui entend réfuter le modernisme en déniait les mutations historiques du langage initial ⁷ et qui fait d'une culture historique (palestinienne) la terre vierge de la « nature ».

Son côté apologétique, aujourd'hui trop facilement utilisé, n'en reste pas moins le style d'une vie et d'une protestation. « Sauvage » et solitaire (malgré tant d'admirateurs), Jousse a toujours été en quête de son secret de « Terreux » en se dépaysant dans ses propres origines, et dénoncé le privilège dont se prévalent les « clercs » patentés. Jésuite, il n'a cessé de chercher l'Homme-Dieu en scrutant les mécanismes d'un langage, et de parcourir « l'Anthropos, cette terre inconnue », en demandant lui aussi, comme les mages "Ubi est Rex Iudaeorum - Où est le Roi des Juifs" ⁸ ?

Les « mécanismes » du style oral

Pour Jousse, chaque petit paysan porte en lui une connaissance expérimentale qui n'attend, pour se révéler, qu'une prise conscience. L'origine du savoir est enfouie au fond des campagnes, dans un langage populaire de gestes. « Au commencement, dit-il, était le geste rythmique », unité initiale de la science et du travail, de l'intellectuel et du manuel. Moteur, musculaire, le geste constitue, dès qu'apparaît le mouvement de la main de la glotte ou de l'oeil, l'acte de *s'exprimer en opérant*. Il *dit* qu'il *fait*. C'est une poétique, une action signifiante.

Ce langage est donc lié aux lois du corps. Il obéit à des « mécanismes » qui le déterminent. Dans *l'Anthropologie du geste*, Jousse laisse de côté les problèmes de genèse et les justifications psychosociologiques. Il les a étudiées antérieurement. Il analyse pour elles-mêmes les lois de la « mécanique humaine » que manifeste, le langage « oral ». C'est en quelque sorte un structuralisme avant la lettre, à cette différence près (fondamentale) que les combinatoires d'un système d'expression sont ici considérées comme manifestation de structures anthropologiques « naturelles » qui les fondent.

Quatre types de mécanismes sont présentés, dans un vocabulaire technique propre à Jousse qui découpe des phénomènes leur ajustant des noms propres :

- Le *mimisme* associe à une re-production « interactionnelle » (le mimétisme) l'apparition globale du langage ⁹. Une continuité de gestes organise des significations et assure leurs résurgences.
- Le *rythmisme mnémonique* ¹⁰ fait coïncider sens et rythme. Le langage s'articule et se transmet selon les alternances du mouvement musculaire. Pour « traditionner » le sens, on doit garder le rythme. Au nom de cette cohésion anthropologique, le geste de manger tient à l'acte de parler: « Manger, dit-il ailleurs plus explicitement, c'est répéter; manger, c'est articuler; manger, c'est rythmer ¹¹. »
- Le *bilatéralisme* analyse la formation de binômes : le haut et le bas, la gauche et la droite, l'avant et l'arrière. Le discours constitue (et donc se crée) à partir de ces distinctions qui commandent son développement. La *séparation* est l'acte inscrit dans toutes les formes du parallélisme propres au style oral, et elle fait du langage un « grand mécanisme du Partage ¹² ».
- Le *formulisme*, enfin, décrit les lois selon lesquelles s'ordonnent les petites unités linguistiques et sémantiques - les « formules ». Une « mécanique d'atomes textuels » peut inventorier, calculer les règles de combinaison de ces unités, que Jousse compare à des dominos vivants, relativement constants et limités, « toujours sensiblement les mêmes avec leurs mêmes attirances réciproques ¹³ »

De toutes ces façons, Jousse démonte et remonte les phénomènes linguistiques grâce à une double opération scientifique : celle consiste à distinguer des *unités* sémantico-gestuelles, et celle l'amène à déceler la multiplicité de leurs *combinaisons*. Fascinante, son étude offre un véritable outillage

conceptuel pour une compréhension rigoureuse et nouvelle du langage oral que, pendant l'entre-deux guerres, on casait encore dans la région du folklore ou du « sauvage ».

L'anthropologue nous précise lui-même le principe audacieux de son entreprise : « Nous anthropologistes du geste, qui ne sommes ni ne voulons être des théologues, nous disons : peut-être serait-il hautement scientifique d'entrer une bonne fois dans la « mécanique pure »... Nous allons simplement *regarder* de quoi tout cela est fait, comme nous avons regardé comment fonctionnait ce que nous avons appelé la *mécanique humaine*. Or cette attitude purement anthropologique est toute nouvelle ¹⁴... » Elle était le signe d'une passion religieuse pour l'homme, la condition d'une probité scientifique, la prise au sérieux de la voie longue qui seule lui a permis de mettre à jour les structures du « style oral » en même temps qu'une méthodologie.

1. Cf. éléments de bibliographie I.

2. Cf. éléments de bibliographie II.

3. Marcel Jousse, *l'Anthropologie du Geste*, Resma, 1969, 398 pages.

4. Le Comité de parrainage de la Fondation Marcel Jousse (Siège social, 23, rue des Martyrs, Paris 9e) symbolise la diversité d'admiration et de sympathies qu'a suscitées l'anthropologie. Il comprend, entre autres, MM. Robert Aron, Jean Cassou, Alioune Diop, Jacques Dournes, Gaston Fessard, Henri Gouhier, Alain Guillemlou, Jacques Madaule, Gabriel Marcel, Maurice Martin du Gard, Léopold Sédar Senghor, etc.

5. M. Jousse, *la Manducation de la leçon*, Geuthner 1950, p. 16.

6. *Ibid*, p. 38.

7. « Le modernisme est l'aboutissement normal et logique de la mécanique plumitive, maniée par des amnésiques assis devant des fichiers de bibliothèque... Toute ma vie, j'ai lutté et je lutterai pour remettre de la vie dans ce mécanisme vivant, temporairement tué par Loisy et ses Synopticiens amnésiques et graphistes » (*l'Anthropologie...*, *op. cit.*, p.129 ; cf. pp. 100, 229, 296, etc. Les « amnésiques » sont pour Jousse, ceux qui « perdu la science de la Mémoire vivante ».

8. Cf. G. Baron, *op. cit.*, p. 75.

9. *L'Anthropologie*, *op. cit.*, pp. 43-131.

10. *Ibid*, pp. 159-191.

11. Cf. *la Manducation*, *op. cit.* p. 14.

12. *L'Anthropologie*, *op. cit.*, pp. 198-271.

13. *Ibid*, pp. 313-369.

Eléments de bibliographie :

I. de Marcel Jousse

II. sur Jousse

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4418499/f135.image>